Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 123 (2020)

Vorwort: Introduction : de l'écriture épicène à l'histoire inclusive
Autor: Gillabert, Matthieu

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

MATTHIEU GILLABERT

De l'écriture épicène à l'histoire inclusive

Malgré les difficultés sanitaires que nous connaissons toutes et tous et malgré leurs nombreuses conséquences, le cahier d'histoire des *Actes* permet une plongée particulièrement intéressante dans le passé de la région jurassienne. En particulier, il permet d'abord d'approfondir des *topoï* connus à nouveaux frais. La ville de Delémont est à l'honneur. L'article de Jean-Paul Prongué revient sur la figure d'Arthur Daucourt, certes prêtre catholique, mais surtout historien de la Grande Guerre. Il est intéressant de suivre son analyse très francophile du conflit et plus encore son analyse de la vie quotidienne dans la future capitale jurassienne. En particulier, on est frappé par la superposition du conflit mondial et de l'émergence de la « question jurassienne ».

Delémont est également mise en valeur à travers l'histoire de lieux anodins qui semblent avoir toujours existé, là, devant nos yeux. C'est le cas du Café d'Espagne (article de Amalita Bruthus et Adrien Noirjean) et de l'école du Gros-Seuc (article de Clément Crevoisier), deux bâtiments récemment restaurés dont l'histoire révèle un palimpseste de relations sociales pour en faire des lieux de vie. Il faut souligner la minutie de ces études qui portent sur ces espaces du quotidien et qui donne raison à Charles Péguy lorsqu'il écrit : « Il faut toujours dire ce que l'on voit : surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit ».

Le cahier ne s'arrête pas au bord de la Birse. Il couvre, comme il se doit, l'ensemble des terres jurassiennes. C'est le cas de ce premier retour à propos des recherches de Nicolas Vernot sur le fichier héraldique d'André Rais, une plongée dans les armoiries familiales où le défi de démêler le vrai du faux — ou les vrais des faux — s'avère particulièrement périlleuse. Et pour celles et ceux qui ont soif d'horizons pour briser le confinement, nous suivons grâce à Jean-Jacques Queloz l'itinéraire du

Padre Juan en Amérique latine, qui n'est autre que le prêtre Jean-Marie Queloz, oncle de l'auteur. Nous tenons à rendre ici un hommage à cet homme qui est décédé en décembre 2020 et qui nous livre ici un regard à la fois profond et empathique des liens qu'il a su tisser lors de ses activités en Bolivie.

Cette introduction permet également, cette année, de partager une question qui accompagne la rédaction des articles de ce cahier au cours de ces dernières années, celle de l'écriture épicène ou inclusive. Les historien·ne·s et plus largement les chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales sont de plus en plus nombreux à adopter cette forme d'écriture qui permet d'être plus précis et intégrateur dans la description des phénomènes sociaux. Elle permet en plus de faire apparaître les actrices de l'histoire qui resteraient dans l'ombre des règles grammaticales. Des recherches de l'Université de Fribourg ont bien montré que le masculin domine notre compréhension et que le cerveau est incapable de ne pas faire de lien entre une forme grammaticale au masculin et « l'homme »[1]. Autrement dit, celle ou celui qui lit dans un texte « les historiens jurassiens » pour signifier « les historiennes et les historiens jurassiens » n'aura probablement pas intégré le fait qu'il puisse exister des historiennes jurassiennes.

Cette question est débattue au sein de la Société jurassienne d'émulation et du Cercle d'études historiques. À l'encontre de ces nouvelles formes d'écritures s'opposent plusieurs arguments : difficulté de lisibilité, déformation de la langue française, écart aux règles grammaticales, allongement des articles.

À ces objections, de nombreuses recherches ont montré que la lecture n'est en rien freinée par de nouveaux signes graphiques à l'instar du point médian et que les règles grammaticales ont toujours évolué. Surtout, le gain en matière d'égalité et d'exactitude pour décrire les faits est immense. De plus, il existe de nombreuses stratégies pour éviter d'alourdir le texte : à l'expression « à la satisfaction de tous » peut très bien se substituer « à la satisfaction générale ».

Les discussions à ce sujet seront poursuivies : faut-il imposer l'écriture inclusive, laisser le libre choix aux autrices et aux auteurs, l'interdire ? Les prises de position de la part du lectorat — de vous, chères lectrices et chers lecteurs — sont également bienvenues.

Cependant, il serait insuffisant de concentrer le débat sur ces seules formes d'écritures. L'écriture inclusive en histoire vise justement à représenter toutes les actrices et acteurs des processus historiques.

Or, cette meilleure représentativité passe également par une plus grande pluralité de celles et ceux qui prennent la parole dans ce cahier. Force est de constater que l'inégalité entre autrices et auteurs est patente (deux historiennes ont publié un article depuis 2016).

Cette situation doit nous interroger. Quelle est la figure de l'historien·ne jurassien·ne du XXIe siècle : uniquement des hommes blancs issus de couches sociales aisées ? L'histoire de cette région, si elle se veut réellement inclusive, ne passerait-elle pas par une plus grande diversité de ses autrices et de ses auteurs ? Aussi la question de l'écriture inclusive dépasse-t-elle la question de la grammaire et de la typographie. Tout en thématisant les questions de genre, elle élargit le débat à celui de la représentativité et de la prise en compte la plus large possible des différents regards que l'on porte sur cette histoire, selon son sexe, sa classe sociale, son origine sociale, son âge, etc. Elle pose la question de la représentativité des thématiques historiques traitées dans ce cahier. En plus d'une présence égale de femmes et d'hommes, une diversité plus large dans l'origine sociale et géographique des parcours n'enrichirait-elle pas ces pages de nouvelles perspectives et de nouvelles lectures de l'histoire jurassienne ?

NOTE

[1] https://www.unifr.ch/uni/fr/organisation/acad/egalite/langage-inclusif.html (consulté le 28.2.2021).